

des créatures faillibles, mais les égaux de Dieu. L'énoncé seul d'un tel but prouve assez combien il est absurde d'espérer y atteindre.

Ce n'est pas que nous prétendions ravalier la science. L'homme n'est pas une force aveugle et fatale. Dieu a voulu qu'il remplit sa fonction librement et avec intelligence, et il l'a initié en partie à la vérité éternelle. Mais naturellement Dieu ne lui a communiqué que la partie de cette vérité dont il importait réellement que l'homme eût la connaissance pour pouvoir remplir sa mission ici-bas et accomplir sa destinée. Or, pour cela, il suffisait de lui donner des notions relatives. Mais ici nous devons nous expliquer, de peur qu'on ne nous attribue une pensée qui n'est pas la nôtre.

Un fait quelconque, même une simple relation, est *absolument* vrai du moment qu'il existe réellement ; et, de ce point de vue, nous ne nions pas que l'homme ne connaisse des vérités absolues : tout ce que Dieu lui a révélé est d'une absolue vérité. Mais une *connaissance* absolue suppose que l'on connaît un être d'une manière complète, intégrale, en lui-même, indépendamment de ses rapports avec d'autres, et voilà ce qui n'est pas donné à l'homme ! Les plus hautes vérités qui nous aient été révélées ne nous dévoilent que des caractères relatifs. Dieu nous a-t-il initiés à la nature intime de son être ? Nullement, il ne s'est fait connaître que par les caractères qui lui donnent autorité sur nous et le distinguent de nous, comme créateur, Tout-Puissant, éternel, miséricordieux, etc. Si le mystère de la Trinité a été révélé, ce n'est pas pour donner une satisfaction à la curiosité humaine, c'est que l'incarnation du Verbe et l'action du Saint-Esprit en rendaient la connaissance indispensable. On peut donc dire que notre science n'est que relative à notre mission ici-bas, et n'a d'autre but que de nous donner les moyens de l'accomplir. Ainsi limitée, son champ est encore grand et vaste. Il touche à Dieu, à l'univers créé, à l'éternité, et les vérités certaines et absolues qu'il nous est donné d'y cueillir sont bien suffisantes pour nous consoler de la privation de la connaissance absolue, qui est incompatible avec notre nature d'êtres créés.

L'expérience le démontre d'ailleurs. Qu'ont produit toutes ces tentatives si fastueusement annoncées ? Où a-t-elle abouti, cette recherche de l'absolu ? à revêtir de grands mots des pensées vides, à envelopper d'un vague mystérieux des notions précises, et à leur donner une portée apparente qu'elles n'ont pas réellement ; à mettre ainsi à la place de la science réelle des formules qui paraissent profondes et élevées, parce qu'elles sont creuses et subtiles. Rien de si grand que le but auquel on aspire, rien de si mesquin que le résultat dont on se contente. Citons un exemple.

Les mots force, énergie, vie, n'expriment évidemment que des rapports,